

Plus bas, là où le chemin est étonnant de hardiesse, plusieurs *Oeneis glacialis* Moll. (= *aello* Hb.), Satyride alpine assez localisée, voltigent au bord du vide — hélas inaccessibles ! Consolation inoubliable : l'apparition et les « varappes » de 2 Tichodromes écarlates, ces oiseaux gris aux merveilleuses taches rouges, longuement observés à la jumelle dans la paroi, à 50 m. de distance à peine.

Lorsqu'on s'éloigne enfin de ces falaises sauvages pour s'engager dans une sorte de forêt clairsemée de mélèzes et de pins sur les cônes d'éboulis avant d'arriver dans les grasses prairies de Loèche-les-Bains, quelques coups de filet nous « situent » immédiatement :

Erebia meolans de Prun. (= *stygne* O.) ♂ ♀ *Coenonympha* (*Chortobius*) *gardetta* de Dira maera L. ♂ [Prun. ♂ ssp. *satyrion* Esp.]

Et surtout : *Scioptera tenella* Spr. ♂, fragile « Psychide », c'est-à-dire l'un de ces tout petits papillons dont la chenille — comme nos élégantes 1958 — vit dans une robe-sac ou fourreau, et dont la femelle est aptère. L'espèce en question, précise VORBRODT, ne vole que pendant les premières heures de la journée et a déjà été prise « au pied de la Gemmi ». Rien de nouveau sous le soleil !

Pour terminer l'excursion, vers 10 heures du matin, c'est enfin, des fenêtres du petit train qui descend en rampant les dernières pentes arides dominant la vallée du Rhône, le spectacle inoubliable de nombreux et immenses *Satyrus bryce* F. (= *cordula* F.) d'un noir velouté, qui planent lentement et majestueusement au gré des courants d'air chaud le long des talus couverts de graminées, tels des exotiques, et qui sont pourtant d'authentiques valaisans.

MON « HOBBY »

*Fantaisie lépidoptérologique*¹

par Emmanuel de Bros, Binningen (Bâle Campagne)

Mon cher Nathanael,

Pour changer, tu aimerais que je t'écrive quelque chose sur mon dada, mon violon d'Ingres ?

¹ Note publiée en version allemande en mars 1954 dans les « Ciba-Blätter » (Bâle), revue interne CIBA Société Anonyme, Bâle.

Non. Ce n'est pas ce que tu penses ! Il y a d'autres Nourritures terrestres encore, auxquelles notre père Gide lui-même n'avait pas rêvé. Parfaitement, une collection ! Archi-banal... De papillons ! Complètement piqué... (tu parles, et quelles épingles !) Minute papillon !

Monsieur Cryptogamme avec son herbier et son filet vert, trois épingles rouillées sur son vieux chapeau, semant ses besicles dans une poursuite effrénée à travers des parterres fleuris te fait rire ? Tu renifles avec ironie ces cadres vitrés, tristes cercueils pleins d'arthropodes racornis, empalés en série, avec des étiquettes rébarbatives et des boules puantes contre les mites ?

Je sais, je sais... Triste ! Qui donc fera un jour l'éloge du ridicule, le panégyrique de l'original pour que l'Esprit entre en toi, ô Nathanael, et que la grâce te frappe ?

Père de famille conscient et organisé, rond de cuir à peine distinct de ses congénères, j'ignore qui a gagné le Tour de France, quel match se joue dimanche, je confonds même Koblet et Kubler (Bobet a un nom qui me plaît) — mais je sais où et quand, exactement, trouver tel papillon merveilleux. Mieux que mes enfants, j'élève des chenilles noires et poilues, avec un plaisir... sans mélange. Il te faut pourtant comprendre !

Pour cela tu dois savoir qu'à 12 ans déjà !) le collège, la classe, les conventions, bref tout ce qu'il faut faire pour arriver à mener un jour l'existence convenable d'un honnête bourgeois suisse me semblait insuffisant, trop étroit. Il me manquait quelque chose, et beaucoup de choses m'étouffaient. Il suffit alors de la beauté de quelques papillons tout simples aperçus au jardin, de la lecture d'un vieux Fabre déniché Dieu sait où, d'excellents amis passionnés de campagne et de montagne pour me donner subitement ce goût, si inexplicable en apparence.

Goût du luxe ou de l'inutile, besoin d'évasion ou de fuite — selon le point de vue qu'on choisit — voilà probablement l'explication profonde de mon « Hobby » actuel, de ma marotte, lequel m'a « repris » complètement dès que les circonstances me l'ont de nouveau permis, après 15 ans d'interruption. Enfin « établi » dans la vie comme on dit, j'ai eu la chance de retrouver « à fond de cale », c'est-à-dire au grenier, les quelques 60 boîtes de ma collection d'adolescent, chiffre aujourd'hui plus que triplé, en moins de 10 ans !

Avec ces papillons, quelles évasions ! En été, escapades dans le Jura, les Vosges, la Forêt Noire, ou plus loin encore, dans mon pays de Genève ou au chalet valaisan — escapades faites au hasard ou au contraire dans un but bien déterminé, de jour ou de nuit (chasses à la

lampe !) La recherche et la découverte de telle espèce très localisée est plus passionnante que la lecture d'un roman policier. Et la capture de certains « bolides » demande des réactions de goal-keeper. Il suffit de si peu pour réveiller l'instinct ancestral du chasseur !

En hiver, installé dans un coin tranquille, entre les rayons de livres et l'armoire à papillons, quel délassément de se plonger dans ces travaux qui ont nom : étalage, détermination, classification, lecture des revues spécialisées et même, n'est-ce pas cher Nathanael, rédaction d'un article pour le « Bulletin de la Murithienne ». Cri du cœur : Quel plaisir pour un traducteur, dit scientifique, de l'industrie pharmaceutique, de rédiger librement, en laissant vagabonder sa pensée et sa plume, après une journée de relecture et de corrections d'imprimerie ininterrompues...

Il y a des frais, c'est entendu (matériel et littérature surtout), mais on peut les réduire à un minimum vraiment très modeste.

La famille participe aux courses, les enfants s'intéressent à la vie des papillons, à la collection ; on fait des connaissances, nouveaux collègues, tous plus différents les uns que les autres.

Me voilà, je crois au point le plus important de ma lettre. Chaque entomologiste — appelons l'espèce par son nom ! — comprend et voit le sujet différemment. J'en connais qui n'étudient qu'une famille ou même qu'un genre, mais dans le monde entier. D'autres toute la faune, c'est-à-dire tous les papillons, mais seulement dans leur jardin. Tu peux te limiter à la biologie, c'est-à-dire faire de l'élevage scientifique ab ovo, et occuper ta vie entière ! Ou observer les migrations de papillons : certains pays ont déjà une organisation comparable à celle qui a fixé le parcours des migrations d'oiseaux (hirondelles, cigognes, etc.).

Pour ceux qui ont la bosse du commerce, genre collectionneurs de timbres ou « timbrés », il y a des Bourses aux Insectes, avec cote, où l'on vend, achète, échange et marchande sur la qualité. — Les bricoleurs ont de beaux weekends en perspective pour construire eux-mêmes tout leur matériel. Les rats de bibliothèque devront étudier une littérature entière, parcourir de nombreux périodiques scientifiques, acquérir des ouvrages pour bibliophiles, illustrés de planches splendides, redécouvrir des notes inconnues. Les chicaneurs et autres juristes se débattent dans le maquis des nouvelles Règles internationales de Nomenclature zoologique.

Celui qui aime le travail au microscope aura du pain sur la planche, je devrais dire de la chitine sur le porte-objet ; l'étude des subtiles différences que présentent les armatures génitales (faut-il te faire un

petit dessin ?) est devenue une branche importante de la science lépidoptérologique et fournit des éléments indispensables au progrès de la systématique (à ton service pour explications verbales !).

Je me tairai pudiquement sur ceux qui gagnent leur vie dans l'entomologie : fabricants d'insecticides et tous leurs auxiliaires. L'amateur sociable enfin trouvera immanquablement d'excellents collègues dans la plus proche société entomologique, développera une correspondance passionnante et se créera rapidement un cercle de connaissances très sympathiques, recrutées dans toutes les classes sociales de son pays. Et j'allais oublier ceux qui se bornent à photographier les papillons, de près, de loin, en couleur, ou à les filmer. C'est encore tout un monde.

Tu vois, mon cher Nathanael, les activités et évasions, les plaisirs et délasséments que recèle un « Hobby » si bizarre au premier abord.

Mais j'entends ta question : « Que diable pense ta femme de ce bric à brac absurde, de ces fuites perpétuelles dans ta tour d'ivoire, ou à la chasse ? » Eh bien mon vieux, tu peux dire à la tienne, avec mes compliments naturellement, et à titre strictement confidentiel comme de bien-entendu, ce qu'Eva répondit une fois : « Mieux vaut encore ça qu'autre chose. Bagatelle pour bagatelle, plutôt le papillon que le cotillon. . . » Ces femmes, quand même ! Pourquoi un vice exclurait-il l'autre ? C'est ce que nous pourrions discuter lorsqu'enfin tu reviendras à Bâle pour la prochaine Bourse aux Insectes, autour d'une bonne bouteille de Fendant — et au son d'une musique bien rythmée, pourquoi pas, avec nos fidèles égéries !

Cordialement ton
Ménalque
